

DOSSIER DE PRESSE



EXPOSITION D'ART CONTEMPORAIN

Du 29 avril au 15 mai 2011

Centre Jean Hardouin – 64 avenue de la République

Carré d'Art – 2 rue des Bois

Sommaire

Communiqué de presse	Page 3
Editorial de Gérald HERAULT Maire de Montgeron Président délégué du Conseil Général de L'Essonne	Page 4
Artistes	Page 5
Œuvres collectives	Page 6
Présentations des artistes et des œuvres	Pages 7 à 28
Approche sur l'art contemporain	Pages 29 et 30
Parcours de l'exposition	Pages 31 et 32
Partenaires	Page 33
Informations pratiques	Page 34

Editorial

La ville de Montgeron a choisi de créer une exposition dédiée à l'art contemporain. Aussi, le temps d'une quinzaine, le centre Jean Hardouin et le Carré d'art s'ouvrent à des créations étonnantes, surprenantes et qui nous laissent à penser.

La qualité des œuvres présentées est exceptionnelle. Félicitations aux artistes et spécialement à l'ensemble des Montgeronnais qui ont posé leur candidature pour cette exposition. Montgeron est une ville de culture par la programmation et les actions que mon équipe et moi-même menons, mais également par ses habitants. Leur talent est indéniable !

Ces œuvres nous parlent de nos valeurs, des valeurs d'aujourd'hui que l'on partage ici dans notre commune : l'environnement et le travail collectif.

L'environnement qui nous touche d'une façon particulière. Un sujet qui fait actuellement débat dans la société et dans le monde artistique : entre un graffeur qui utilise la méthode du « graff négatif », le centre de loisirs qui crée un « bonhomme écolo » ou encore Franico qui s'inquiète pour notre société face à l'économie débridée tout en passant par les élèves de l'Ecole municipale d'arts plastiques qui lancent un SOS pour sauver la planète...

Cette exposition parle également de la création collective. Cela n'est jamais facile de concevoir collectivement une œuvre. On ne maîtrise pas tout. Mais puisqu'on multiplie les cerveaux, les façons de penser, il en ressort toujours quelque chose de très fort.

Goethe disait « Quoi que tu rêves d'entreprendre, commence-le. L'audace a du génie, du pouvoir et de la magie en elle. » C'est donc à vous, à votre tour d'aller à la rencontre de ces univers et peut-être d'exposer le vôtre l'année prochaine.

Bonne lecture, bonne découverte et bonnes surprises !

Gérald Hérault
Maire de Montgeron
Président délégué du Conseil général de l'Essonne

Artistes

Cécile ARMENAULT

Georges BEAUGEARD

Yves CORMIER

DADAVE

Marie DESERT

Sophie DUBROMEL-RIPPE

François HECQUET

Marie HUREL

Nanda LAVAQUERIE

Joseph MENDY dit METHOD GRAPHIC

Olivier MILLERIOUX

Christine MORAZIN

Nathalie ROUSSEL

SUCHO

Bernard THERRIE dit FRANICO

Œuvres collectives

L'École municipale d'arts plastiques Claude Monet

Le Centre social municipal Saint-Exupéry

Le Centre de loisirs

Le Centre municipal George Sand

L'association « Arts et Artistes à Montgeron »

Le Club photo du Lycée de Montgeron Rosa-Parks

Ecole primaire Jean Moulin

Cécile ARMENAUT

Artiste Plasticienne

<http://cecilearmenault.com/>

Titre de l'œuvre : « **Objets trouvés** »

Cécile Armenault consacre principalement sa pratique artistique à la photographie. Elle y intègre installations, sculptures, vidéos, sons et linguistique, en concentrant sa recherche sur la forme du récit, la représentation de l'espace et la trace.



« Je consacre principalement ma pratique artistique à la photographie et étudie le langage qui caractérise l'image fixe. Dans le cadre d'une recherche conceptuelle mes créations se présentent comme des séquences qui se trouvent à mi-chemin entre la photographie documentaire et le récit. Chaque scène peut être perçue comme partie intégrante d'un ensemble mais aussi comme un épisode indépendant, un tableau d'instant de vie. J'utilise souvent une valeur ajoutée telle que la lumière, l'écriture, le son et l'installation. J'établis des liens entre ces différents éléments pour accentuer la théâtralisation et diriger la lecture des œuvres.

Je réalise des mises en scène dont les sujets principaux sont des objets en plastique. Reproductions d'objets de consommation ou représentations miniatures de notre environnement naturel et culturel, je les choisis chargés d'histoires dissimulées et de symbolique plus ou moins tangible.

Je les dégage de leur fonction initiale de jouet ou d'ornement en les replaçant dans des situations réelles propres à l'homme, propres à son environnement. Par ce déplacement, l'objet est magnifié et devient le sujet de toutes les attentions possibles. L'atmosphère mystérieuse obtenue semble familière et étrange à la fois.

Avec ces métaphores visuelles de réalités quotidiennes, je cherche à engager le spectateur dans une réflexion sur la nature à la fois significative et futile de la vie contemporaine. »

Georges BEAUGEARD

Photographe

<http://beaugeard.org/>

A travers cette exposition, Georges BEAUGEARD présente une sélection de photographies et nous livre sa vision de la rue.



Paris, Les Champs-Élysées 2008



Paris 2011, rue de Rivoli

« Je fais des photos pour montrer ce que les autres ne voient pas. Je n'ai pas le regard d'un reporter mais celui d'un promeneur attentif et passionné, capteur d'insolite et de contrastes. Je ne recherche pas à photographier l'évènement exceptionnel et spectaculaire, mais la vie quotidienne de l'homme et de son environnement urbain.

Je montre la simplicité du passant qui flâne ou qui se hâte, la quiétude d'une journée ensoleillée ou l'activité intense de la ville, captées dans une composition que je veux équilibrée dans sa forme et sa lumière.

En voyant mes photos, les gens pensent qu'elles sont retouchées parce qu'ils n'ont jamais vu ces images dans la « vraie vie », du moins le croient-ils. J'éprouve un réel bonheur à fixer ces instants fugitifs et authentiques, qui se déroulent dans les rues des villes, avec des gens ordinaires, pour les faire découvrir aux autres »

Yves CORMIER

Sculpteur

yves.cormier@wanadoo.fr

Travailleur du social, de la terre (il cultive son jardin) et de la matière (il fabrique), visiteur de l'inconscient, sa recherche, à travers champs, l'a mené aux abords de la chose.

Entre mots et chose, il s'est intéressé aux objets délaissés, assemblés au gré de sa fantaisie, pour les remettre en circulation de mots, comblant ainsi le vide de leur probable disparition. L'angoisse cède à l'humour...

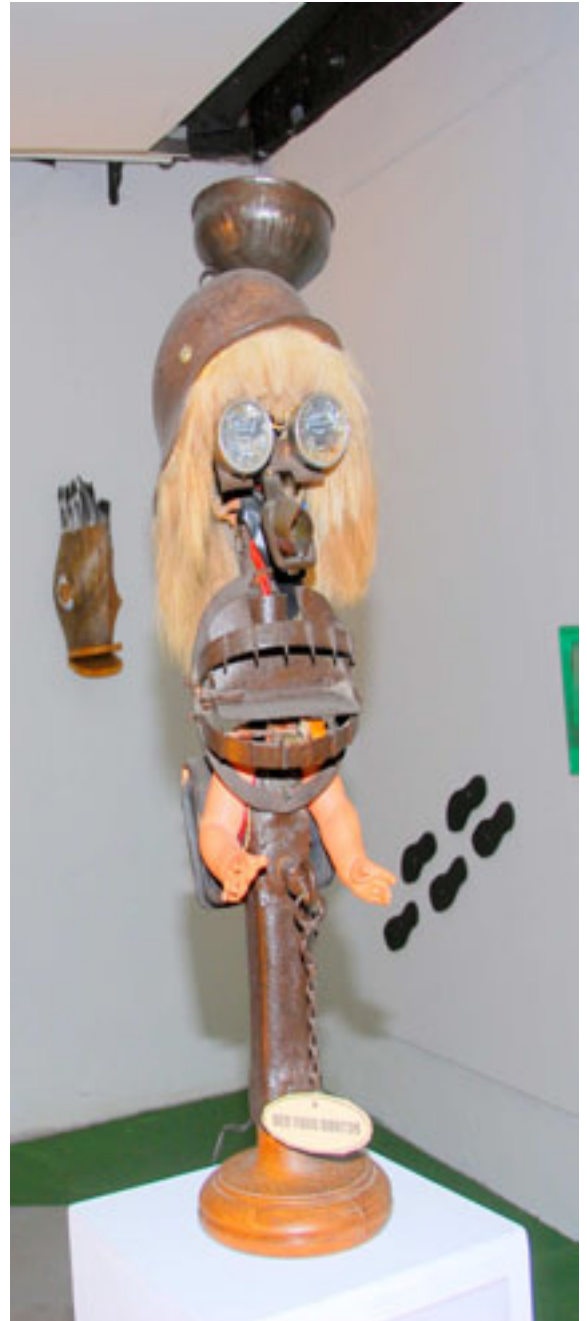
Jeux de mots, jeux de choses, il vous invite à le suivre dans ses re-créations.

Her Doktor (Collection privée)

Gaveuse, tapis persan, casque à trous, pied de lampe, piège à ...

« Il n'y a pas de science de l'homme, parce que l'homme de la science n'existe pas, mais seulement son sujet »

Jacques LACAN



DADAVE

Sculpteur Plasticien

<http://dadave.fr/>

Dadave est un sculpteur-plasticien « recycleur ». Quand d'autres regardent la télévision, travaillent sur leur ordinateur ou écoutent leur poste de radio, lui, il les démonte, les dissèque puis réorganise leurs éléments intérieurs pour bâtir tableaux, bas-reliefs, « tours » ou installations. Aucun de ces éléments n'est repeint ni retouché, chaque composant électronique est identique à celui trouvé dans l'objet déconstruit. **Dadave** exploite la multitude de leurs couleurs, de leurs formes et matières dans son travail de recyclage artistique. Il propose un autre sens aux objets, désormais détachés d'une quelconque fonctionnalité et logique industrielle. A chaque oeuvre il donne un titre qu'il « *souhaite suffisamment expressif et évocateur pour entraîner vers d'autres univers, à la fois personnels et particuliers* ».

La démarche de **Dadave** s'inspire de celle du mouvement des **Nouveaux Réalistes** (Arman, Tinguely,... en particulier), qualifiée par Pierre Restany de « *recyclage poétique du réel urbain, industriel, publicitaire* ». Leurs conceptions s'incarnent notamment dans leurs oeuvres par l'intégration, l'assemblage, l'accumulation d'éléments de l'univers quotidien.

Outre une recherche purement esthétique, **Dadave** souhaite que sa pratique artistique sensibilise le spectateur sur l'extraordinaire challenge que représente la gestion des déchets, ses impacts négatifs sur l'environnement aujourd'hui et demain, et l'avenir de la société de consommation.



« Je fais du recyclage en valorisant ces matériaux quand je les transforme en tableaux ou en sculptures, déclare-t-il. Mon travail consiste à dire qu'il faudrait freiner cette pulsion d'achat des appareils électroniques ».

Tour aux caractères

Marie DESERT

Plasticienne

<http://myspace.com/desertmarie/>

Depuis 2008, cette artiste peintre, plasticienne, adapte son travail à l'univers de la musique et de la scène avec ses vidéo projections -en direct- d'animations manuelles (illustrations découpées, jeux d'ombre et lumière...) (www.myspace.com/progsmd). Marie Désert nous présente une vidéo où elle réalise une peinture sur verre.



« Mon travail : Peinture fraîche énergique poétique... Recherche d'univers colorés, peuplés de femmes, d'animaux, d'êtres étranges, de silhouettes, peints sur tous formats. Mélange d'énergie et de douceur, d'abstrait et de concret, de couleurs et de blanc qui crient ou murmurent, de mouvement et de légèreté, d'opacité et de transparence. Les traces, la suggestion, l'Amour, "l'étrange de l'intime de chacun", le rêve, l'authenticité, l'humour, la colère, la force de la vie. Une élaboration d'inachevé, un passage. Inspirée par Picasso, Matisse, Klee, Le Caravage, Degas, Klimt, Schiele, l'art brut africain, Basquiat, Tomi Ungerer, André François, Cézanne, Calder, Soulages - j'en oublie y'en a tant - la nature, la danse, le chant et la musique qui me bercent chaque jour de ma vie »

Sophie DUBROMEL-RIPPE

Plasticienne

<http://sophiedubromel.over-blog.com>

Graphiste de formation, **Sophie Dubromel** s'est investie peu à peu dans l'illustration et plus particulièrement dans la peinture acrylique, pour laquelle elle affectionne les couleurs fortes et vibrantes.

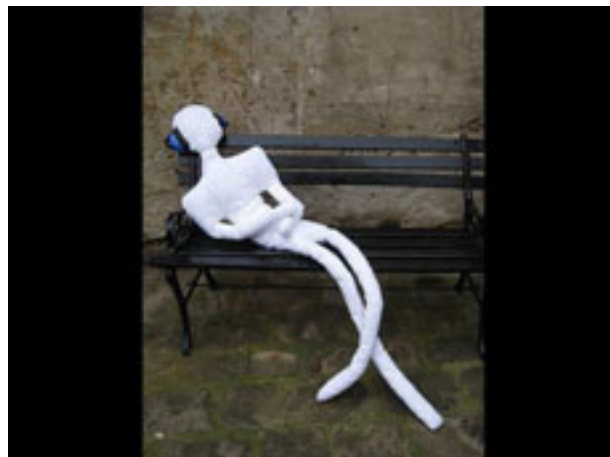
L'artiste se nourrit des domaines de la mode, du travail de l'esthétisme et de la couleur dans le cinéma asiatique, de la bande dessinée, du monde du manga mais aussi des artistes de l'art urbain.

Les oeuvres de Fernand Léger (*et son réalisme pictural*), d'Hervé Di Rosa (*du mouvement de la Figuration Libre*) et de Gaston Chaissac (*pionnier de l'Art Brut et qui se qualifiait de «peintre rustique moderne»*) constituent les références graphiques de **Sophie Dubromel**, comme en témoignent des contours noirs et une simplification des formes. Elle se sent très proche de «la ligne claire» (*langage graphique et narratif issu d'Hergé*).

Elle s'inscrit aussi dans la démarche des artistes du mouvement Supports/Surfaces, dans l'approche d'Annette Messager d'un art du quotidien mêlant réalisme et fantastique et dans le Nouveau Réalisme de Daniel Spoerri.

Sophie Dubromel peint sur des matériaux recyclés, tissus, vieilles planches ou ardoises car, déclare-t-elle, travailler son art avec les matériaux présents sous la main, pousse à être créatif, à envisager l'expression différemment et à "préserver" la planète, en recyclant au lieu de consommer sans fin.

L'installation exposée par **Sophie Dubromel** est la continuité d'un travail s'intitulant «Vol ô vent», série de grands portraits de femmes sur tissus recyclés accrochés sur une corde à linge ; travail engagé autour de la symbolique des personnages et du rapport support/surface.



Lost

François HECQUET

Sculpteur

<http://www.fhecquet.com/>

Le bois, le fer et les matériaux marqués par l'usure du temps constituent l'univers privilégié de François Hecquet. L'artiste travaille aussi la terre cuite, le plâtre, le béton cellulaire, l'inox, l'aluminium et le polystyrène, seuls ou en association. François Hecquet fait revivre de façon ludique des éléments naturels tels que des branches, des racines, des galets et des ardoises ou de simples objets mis au rebut de la société ordinaire ou industrielle. Son «couple de robots» est le mariage d'une ancienne sonde de recherche pétrolière avec des branches de bouleau et de la fibre végétale. Ses «totems» sont en plâtre patiné moulé sur de vieux bois avec incrustation de composants électroniques et de morceaux de pierre. Avec un minimum de transformation, les matériaux sont assemblés pour confronter leurs diverses textures ou couleurs et les mettre en valeur. Dans sa sculpture, nommée «le temps qui passe», François Hecquet joue ainsi sur la similitude entre des écorces de séquoia et des engrenages rouillés.

Utilisant sa compétence et son savoir-faire industriel, François Hecquet a réalisé plusieurs sculptures monumentales pour des sociétés ou des communes. A Montgeron, c'est un des principaux concepteurs et réalisateurs, avec l'atelier de l'Ecole Municipale d'Arts Plastiques Claude Monet, de l'oeuvre (de 2,2 tonnes) qui nous accueille à l'entrée de la Ville, érigée pour célébrer le centenaire du Tour de France Cycliste.



Le couple

Marie HUREL Plasticienne coloriste

<http://www.marie-hurel.odexpo.com/>

Marie HUREL nous propose une œuvre travaillée à partir d'éléments naturels : « variations bleues sur un lierre ». Cette œuvre est l'aboutissement d'une recherche sur la matière, le volume, la structure et la couleur.

Ce travail a débuté sur une série de photos de feuillages, de branches, de bois et de racines qui a initié ses réalisations aussi bien de grands totems que d'objets dérivés en bois.

« Variations bleues » présente un travail de tissage de lamelles en bois et d'écorces éclatées sur une partie de lierre détaché d'un gros chêne. Le cadre traditionnel, partie intégrante de cette sculpture rend l'œuvre structurée et lisible. Il met en valeur les élans verticaux et horizontaux.



Variations bleues sur un lierre

Nanda LAVAQUERIE

Photographe

<http://www.nanda-lavaquerie.com/>

Depuis 2001, Nanda Lavaquerie photographie l'être humain, en prise de vue directe, sans retouche numérique ni retouche sur le négatif. Son monde fantastique et expressionniste, entre figuration et abstraction, laisse à rêver et à se questionner. Son œil photographique réinvente la réalité, transportant les corps et les visages qui lui servent de modèles, vers un ailleurs onirique. Des clichés hors du commun, dont l'atmosphère et les couleurs parlent le langage de l'âme. Transformation, matière, désir, rêve, imaginaire et âme sont ses mots.



Vers le grand œuvre ?

Corps nus. Déformés, transformés, lumineux. Cornues.

Étroites, courbes, allongées.

Manipulation. Distillation. Alchimie.

S'extraire de la pesanteur du corps...

Transformer la chair en or...

Métamorphoser la forme en lumière...

Réduire la matière à l'esprit...

Nanda l'alchimiste et sa chimie argentique,
tentent l'œuvre au vert, l'œuvre au rouge, l'œuvre à l'or.

Pour échapper à la mort ?

Donner un visage à l'âme ?

Renaître une fois encore ?

Improbable réponse d'une éternelle énigme... L'important n'est pas de trouver.

Seulement de chercher. De tout son rêve. À corps perdu ?

Didier Goutman

Method Graphic

Joseph MENDY

Graffeur

<http://www.myspace.com/methodgraphic/>

Connu sous le pseudo de Method Graphic, ce graffeur n'a jamais touché une bombe de peinture de sa vie. « C'est l'environnement qui m'offre la matière », dit-il. Lui a commencé ses exploits avec une centrale vapeur. On colle un pochoir sur un mur noir de pollution et on nettoie ce qui n'est pas caché par le carton. Le résultat est bluffant : Gainsbourg ou Obama émergent en blanc sur noir, ou plutôt propre sur crasse. Une bonne éponge et de l'huile de coude font aussi l'affaire pour nettoyer les poubelles du métro ou les parois métalliques des ascenseurs. Là encore, Joseph parvient à créer des visages.



Ils sont très peu nombreux dans le monde à s'adonner à ce graff en négatif (ou reverse graffiti). L'anglais Paul Curtis dessine d'imposants motifs floraux, le Brésilien Alexandre Orion préfère les crânes grimaçants. Joseph Mendy aime « faire ressurgir l'histoire ». Pour ses pochoirs, il utilise et agrandit des photos passées à la postérité, comme De Gaulle lançant l'Appel du 18 juin. Il graffe encore Mitterrand, la Joconde, et rêve d'un Napoléon sur les murs du palais de Justice de Paris.



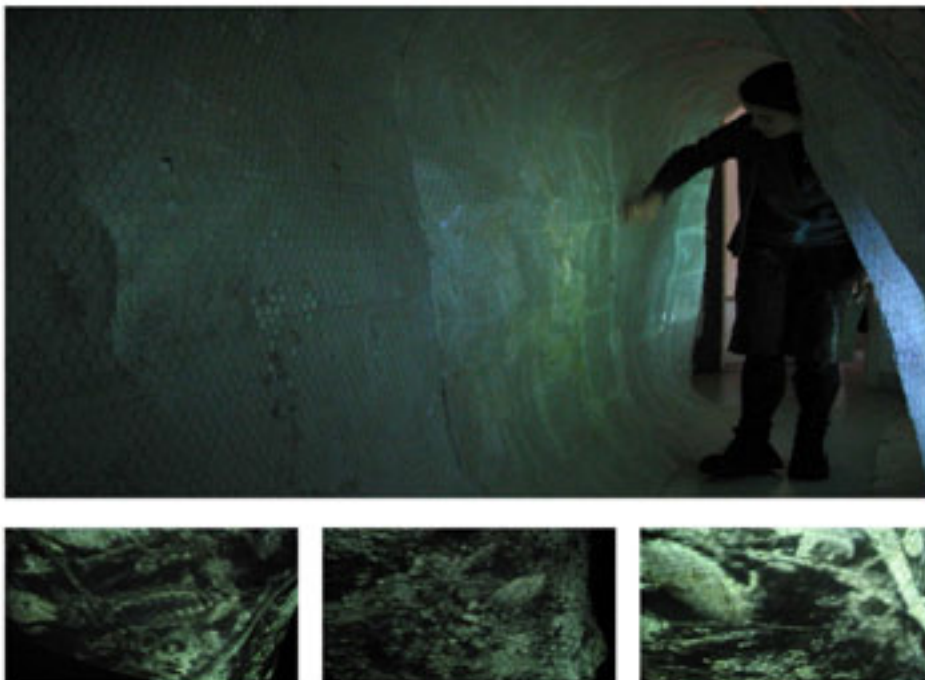
Olivier MILLERIOUX

Plasticien

www.Olivier-Millerioux.fr

Olivier Millerioux poursuit une production artistique où des créations protéiformes se mêlent pour définir l'univers IHAD. Le projet "IHAD" est un travail sur la mémoire fragmentaire d'un monde imaginaire. C'est un travail sur la recherche d'une "autre" forme de narration qui ne se contente pas d'un moyen d'expression (écrite, graphique, filmée...) mais qui utilise tous les médias possible pour modeler et rendre compte par fragments de l'univers IHAD.

Il participe activement à l'action du collectif La Pieuvre. Il collabore avec divers artistes, et réalise des clips vidéos pour des artistes tels que Michèle-Cirès Brigand : « La petite main de la rue des Pyrénées »(Nuit Blanche), Julie Racinet et Fabien Fery « Céramiques », et des groupes musicaux tels que LCF : « Agnus Dei », des décors de théâtre pour la troupe The Sentence Torture Show , ainsi que des illustrations pour l'écrivain Didier Sébilo « Le Château de Luze » et « Le commissaire Daru », et le magicien Mathieu Bich (livre de conférence).



Cette installation se présente sous la forme d'un tunnel dans lequel le spectateur peut pénétrer. Les parois sont recouvertes d'une matière rappelant l'univers des insectes (ruches, carapaces, ailes...) Sur les parois sont projetées des vidéos d'insectes. On a ainsi l'impression que cafards, fourmis et autres invertébrés se promènent autour de soi.

Autour du tunnel un dispositif sonore diffuse des bruits d'insectes. Le système 5.1 permet une spatialisation du son. Le spectateur perçoit autour, des sons venant d'endroits et de distances différents.

Conception et réalisation structure, vidéo : Olivier Millerioux

Conception et réalisation sonore : Félix Pinquier

Christine MORAZIN

Peintre

<http://www.christine-morazin.com/>

Mon expression photographique est plus proche de la peinture que de la photographie, c'est une envie que j'ai toujours eue alors après de nombreux stages et une pratique intensive et régulière de plusieurs ateliers j'accepte d'être peintre à part entière.

Aujourd'hui je réalise avec la peinture l'essence de mes expériences passées faites avec d'autres médias.

*Un voyage intérieur de couleurs et d'espaces ou la lumière est toujours présente.
Je vis la peinture comme un échange entre l'intérieur de soi et l'extérieur qui serait nourri l'un par l'autre.*



Nathalie ROUSSEL

Plasticienne

<http://nathalieroussel.blogspot.com/>

«Au fil des ans, ma démarche artistique s'est nourrie de vie terrestre, de voyages, de regards, d'émotions.

Sculpter, broder, peindre, dessiner, des techniques et matériaux différents (*textile, broderie, laine feutrée, dessin, collage,...*) qui m'emmènent vers les mêmes rencontres : apprivoiser le temps, la matière, le mouvement du corps, le mouvement intérieur, la vie à travers la matière.

Les lignes ascendantes, les courbes et les déliés omniprésents dans mes créations expriment ce fil conducteur : une quête, une gestation, une naissance... très féminines sans doute... peut-être...

Je brode de pulpeuses coloquintes dans une série de tableaux, dresse des sculptures de terre, bois, ou métal, dessine de calligraphiques silhouettes qui tantôt se détachent, tantôt se fondent dans un jeu de transparence ou de cache-cache avec l'horizon...

La nature rattachée à la physiologie du corps humain, à sa respiration, à ses formes, est au cœur de mon travail ; le vivant me questionne et je le montre au travers d'installations, de sculptures, de vidéos, de dessins...



Forêt

En juin 2009, à la faveur de croquis et esquisses, par intuition ou par hasard, une silhouette de femme est apparue...

Elle m'accompagne depuis, et se transforme au gré des matériaux et au fil du temps: plus ronde, plus longiligne, en foule ou solitaire, lente et constante métamorphose ... maturation et révolution en marche, dans un subtil processus de continuité et de rupture... dans une inlassable quête, vers une délivrance espérée... délivrance tant au sens d'accouchement, de mise au monde qu'au sens de libération, de la fin d'un esclavage.

Ces corps résumés à l'essentiel scrutent le ciel. Ces silhouettes humaines prennent racines et rejoignent l'univers végétal. Ces êtres germent, croissent et s'épanouissent au rythme des saisons de la vie, suivant leur propre tempo, tout naturellement.»

SUCHO

Artiste contemporaine

<http://sucho.fr>

sucho@blogarte.com (blog en construction)



« J'ai conçu cette œuvre spécialement pour ART'IFICE 2011, qui se propose d'ouvrir une porte sur le monde artistique contemporain.

Les carillons, grigris, amulettes sont des objets appartenant à des civilisations différentes permettant de protéger les lieux où on les accroche.

Dans notre société le grigri a également un rôle protecteur. C'est un matériel d'escalade de la taille d'une main, conçu pour aider à sécuriser la pratique de l'escalade ou des travaux acrobatiques sur corde. Sa caractéristique principale est qu'il a un comportement autobloquant en cas de chute du grimpeur.

Le bambou, matériau choisi pour mon œuvre, est un matériau simple, résistant, peu onéreux et renouvelable qui est actuellement redécouvert par notre société occidentale. Il est amené à jouer un rôle économique de plus en plus important de part ses nombreuses qualités et possibilités d'utilisation. Pour ma part, je m'en suis toujours servi dans mes peintures comme outil de dessin à l'encre de chine.

De plus, il m'évoque la multiplicité de l'être humain. Dans mon œuvre, chaque bambou représente une facette de l'être humain : droit pour ceux qui ne bifurquent pas de leur trajectoire, courbe pour ceux qui portent un poids, tordu pour ceux qui rencontrent des obstacles.

Par ailleurs, j'ai choisi de colorer les bambou en m'appuyant sur le code couleur proposé par Kandinsky dans l'ouvrage – Du Spirituel dans l'art, et dans la peinture en particulier ».

Voici un extrait :... « Du spirituel dans l'art nous donne la première étape avec le langage des couleurs. Jaune et bleu, corporel et spirituel constituent l'espace idéal de l'itinéraire, Blanc et noir, naissance et mort, le temps du parcours, et le rouge, mouvement en soi, représente l'énergie motrice. Orangé et violet sont les étapes possibles tandis que le vert correspond au refus du voyage, à la passivité qui se suffit à elle –même » ».

Titre de l'œuvre : **Le gri-grillon**, amulette porte-bonheur pour chasser les mauvais esprits.

Bernard THERRIE dit FRANICO

Photographe

Son goût pour la photographie remonte au service national qu'il a accompli en tant que scientifique du contingent, en Polynésie française ; ses responsabilités lui permettent alors de visiter les principaux archipels notamment les Iles Marquises. La beauté des paysages et la pureté de la lumière et des couleurs déclenchent chez lui une passion pour la photo.

De retour en France métropolitaine, il met sa passion au service de sa profession et cherche à réaliser des diapositives aussi esthétiques que pédagogiques pour illustrer tous les aspects des Sciences de la Nature (Faune, Flore, Géologie, Ecologie...), passant de l'échelle du paysage à l'échelle microscopique.



Fantasmagorie

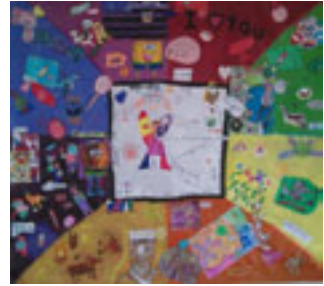
Les épreuves, la retraite, le regard porté sur la société, l'inquiétude suscitée par les ravages que provoquent une économie débridée modifient alors sa pratique. Il découvre en même temps les nouvelles possibilités offertes par le numérique. De plus, ses loisirs lui permettent de fréquenter plus assidûment les expositions et il retrouve dans les manifestations d'art contemporain un écho de son intérêt pour la simplicité des moyens dans la création, de son goût pour les jeux du langage et de l'humour qu'il comprend comme un art de vivre dans un monde absurde.

Délibéré désormais des contraintes de la photo argentique, il cherche à maîtriser le numérique depuis la prise de vue jusqu'au tirage sur papier. Mais pas question pour lui de s'encombrer d'une technique sophistiquée; il se veut autonome. Selon Franico, l'art photographique doit rester à la portée de chacun. Il est convaincu que l'œil et le cerveau y jouent le premier rôle. Son regard lui fait chercher dans le quotidien ce qui surprend ou amuse, ce qui fait rêver ou ce qui dénonce l'absurdité humaine.

La nouvelle création photographique n'est pas simplement esthétique pour Franico; elle doit provoquer le spectateur, le faire réagir, faire appel à son imagination, lui révéler notre humanité et donner un sens à son expérience du monde.

L'École Municipale d'Arts Plastiques Claude Monet

Les jeunes de l'EMAP du cours du mercredi de 16h à 17h30 de Christine Suchaud ont travaillé autour de **Jean-Michel Basquiat...**



Pourquoi Jean-Michel Basquiat ?

Cette année le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris a consacré du 15 octobre 2010 au 30 janvier 2011 une rétrospective à l'artiste américain Jean-Michel Basquiat à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa naissance.

C'est un artiste qui très jeune a cherché à exprimer un bouillonnement intérieur. C'est pourquoi il était évident de travailler sur lui avec les jeunes de l'EMAP.

Dans un premier temps nous avons étudié sa biographie.

Il s'agissait d'aller à la rencontre de l'artiste pour mieux comprendre son œuvre et de confronter par la suite ses influences artistiques avec sa peinture.

En effet l'œuvre picturale de Jean-Michel Basquiat est riche en références. On peut reconnaître l'écriture caractéristique de la bande dessinée avec des onomatopées, des super-héros, mais aussi des fragments de dessin inspiré par les cahiers de Léonard de Vinci.

Après la présentation de quelques une de ces toiles(*) le débat a été lancé, il fallait observer, regarder, admirer, discuter, questionner, raconter, rigoler, juger, constater, gamberger... Chacun y allait de sa remarque : il dessine des couronnes (Lola), il fait des têtes de mort (Chloé), il ne sait pas dessiner (Ryab), il y a beaucoup de couleurs (Lucile), c'est qui Andy Warhol, quelles techniques il utilise (Martin), il a gagné de l'argent! (Nidal), j'adore la bande dessinée (Maiténa), ... »

Une fois les stéréotypes dépassés ils ont commencé leur travail à partir de la citation suivante : « Basquiat ne se voyait pas comme un peintre, mais comme un « écrivain » de tableaux, de listes et de carnet de vocabulaire » de Suzanne Reichling.

Les jeunes devaient raconter une histoire sur ce qui aujourd'hui les passionnent, les choquent, les interrogent en utilisant le matériel de leur choix : le crayon, les craies grasses, la gouache, les feutres sur un support papier.

A leur tour ils se sont exprimés, libérés, ont inventé, gribouillé, gratté, imaginé, créé, représenté, transformé, tracé, dessiné, recherché.

Ce travail a été réalisé sur plusieurs séances et il a été accompagné de documents iconographiques relatifs aux toiles de Jean-Michel Basquiat.

L'objectif final a été de réaliser une fresque collective de 180 cm X 160 cm à partir des dessins effectués lors des séances précédentes.

Pour cela ils les ont découpés, triés et assemblés sur la toile peinte pour raconter une histoire commune dans une ambiance de recherche créative pleine de plaisir.

A présent, je vous invite à découvrir leur fresque qui est le reflet pour eux de l'époque dans laquelle ils vivent et qui se caractérise par le dessin de la « princesse de l'Europe », le mot « bonjour » écrit en plusieurs langues, des représentations symboliques de « l'amour », la musique identifiée par leurs idoles, l'écriture de « SOS » pour sauver la terre de la pollution...

(*) Liste des toiles présentées aux élèves : Untitled, 1981. Acrylique et pastel gras sur toile, 207 X 176 cm, Boy and Dog in a Johnnypump, 1982, In Italian, 1983, Untitled, 1982.

Extraits de sa biographie issus du catalogue d'exposition « Basquiat » aux éditions Paris-Musées :

Jean-Michel Basquiat naît le 22 décembre 1960, à New York d'un père haïtien et d'une mère portoricaine. Il passe son enfance dans le quartier de Brooklyn. Sa mère encourage son intérêt pour l'art en l'emmenant dans les musées....

Basquiat est le premier artiste noir à accéder à un niveau de notoriété équivalent aux peintres américains les plus célèbres de De Kooning à Warhol.

Au tournant des années 1970, Basquiat commence une collaboration artistique avec le graffittiste Al Diaz. Les deux jeunes gens couvrent les murs de phrases poétiques et pleines d'humour dessinées à la bombe aérosol. Ces aphorismes sont signés du nom d'un personnage fictif qu'ils incarnent, SAMO© (Same Old Shit).

« Mon travail n'a rien à voir avec les graffitis. C'est de la peinture, ça l'a toujours été. J'ai toujours peint. Bien avant que la peinture ne soit à la mode. » Jean-Michel Basquiat....

Basquiat s'éloigne rapidement de l'univers du graffiti pour se consacrer à la peinture. En juin 1980, il participe à des expositions de groupe avec Keith Haring, Robert Mapplethorpe ou Fab 5 Freddy.

En 1982, Annina Nosei organise dans sa galerie new-yorkaise, la première exposition personnelle de l'artiste aux Etats-Unis. Basquiat y présente des peintures acryliques de grand format aux couleurs intenses. Les images dessinées acquièrent une complexité qui les éloignent du schématisme des graffitis. Les fonds de ses peintures évoquent toujours la présence physique d'un mur.

« Le mur devient une oeuvre, et l'oeuvre un morceau de mur. » Francesco Pellizzi.

L'activité de dessin est progressivement devenue naturelle, voire vitale. Dans ses graffitis tracés à main levée, le dessin malhabile des caractères joue le rôle d'une signature. Il est d'ailleurs difficile de distinguer dans sa pratique du dessin la figure, le symbole ou l'écriture, et il est de même parfois compliqué de tracer une nette distinction entre dessin et peinture.

Basquiat et Warhol : C'est à l'automne 1982 que Bruno Bischofberger organise une rencontre avec Warhol à la Factory qui sera le point de départ d'une intense collaboration. Entre 1984 et 1985, ils créent ensemble une centaine d'oeuvres. Sous l'influence de Basquiat, Warhol revient à la peinture.

Le 12 août 1988, Basquiat meurt d'une overdose à l'âge de 27 ans. Dans sa dernière période, les compositions de ses peintures alternent entre deux extrêmes, espace vide ou saturé. Les couleurs sombres et l'iconographie parfois morbide, semblent avoir un caractère prémonitoire.

Fresque réalisée par les élèves de l'Ecole municipale d'arts plastiques Claude Monet :

Ambre BROT, Lucile EVRARD, Lola GEFFRAY, Chloé GLOTIN, Nidal KAROUIA, Rihab KAROUIA, Emma LEBLANC, Martin LEHOUC, Maïtena MARIE-ROSE, Margaux PAURELLE

Le Centre social municipal Saint-Exupéry

Une trentaine de résidents du quartier de la Forêt (enfants et familles) ont imaginé une voie lactée imaginaire ... composée de planètes et d'étoiles inventées.

Ces résidents se sont inventés une constellation parfaite issue de leur imagination ou de l'univers de la bande dessinée.

Menés par Olivier Millerieux (intervenant d'Arts Plastiques au centre), ils concrétisent ce rêve par la création d'une installation en utilisant des matériaux comme les cartons, les journaux, la peinture acrylique et le grillage à poulailler qui soutiendra au Carré d'art cette voie lactée.



Le Centre de loisirs

Monsieur BAZAR, un grand bonhomme écolo...

Les animateurs du centre de loisirs ont choisi l'artiste Jean Dubuffet, figure emblématique de l'art brut pour travailler avec une vingtaine d'enfants du centre âgés de 8 à 11 ans.

Assemblé de bouteilles collectées, ce personnage de 2 mètres de haut a pour objectif de sensibiliser grands et petits sur les enjeux environnementaux et sur l'art.

Pour réaliser ce bonhomme écolo, ils ont trié, empilé, assemblé les bouteilles plastiques, puis ils les ont recouvertes de papier en reprenant les couleurs, les graphismes et les écritures de Dubuffet.

Pour Dubuffet, l'art ne devrait pas être un austère rendez-vous de spécialistes mais s'adresser à tous. Ses premières œuvres entreprennent de réconcilier l'art et la vie ordinaire... Dubuffet s'inspire des dessins d'enfants, qu'il collectionne. Il recherche la même fraîcheur, la même simplicité, et il peint comme s'il n'avait jamais appris. Il oublie les règles de la perspective et de la proportion.



Le Centre municipal George Sand

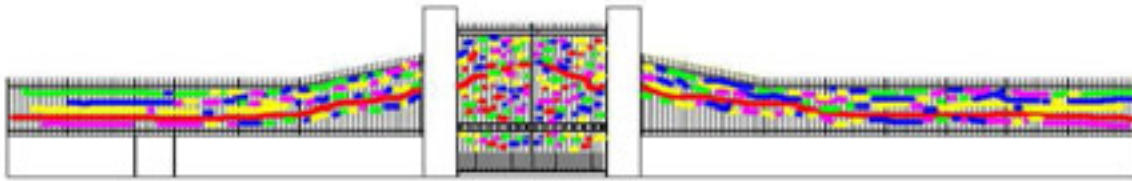
Les « nonos » ont été réalisés par les enfants du Centre municipal George Sand.



Marilyne, Marisa et Monika DA SILVA
Noémie et Elodie INGARGIOLA
Claire et Laura BASTARD
Aytem et Hanna ELLOUZI
Cléa FERNANDES
Billel DRINE
Alexandre LEITAO
Antony DA ROCHA
Enzo ROYER
Nolan DE OLIVEIRA



L'association « Arts et Artistes à Montgeron »



L'installation aux chaussures : « Les Grolles-art »

Les membres du C.A. de l'AAM auraient pu considérer qu'ils se lançaient un **défi** à eux-mêmes lorsqu'ils ont souhaité s'associer à «ART'IFICE 2011» en proposant une œuvre réalisée en commun. Il ne s'agissait pas d'art classique ou moderne. Pourtant le groupe envisage l'aventure avec plaisir et curiosité, d'autant plus qu'il est habitué au travail collectif.

Deux éléments s'imposent dès l'origine du projet : le lieu d'exposition, **(le portail du centre Jean Hardouin)** et le principal matériau utilisé **(des chaussures)**.

La grille d'entrée du centre, où sont présentés chaque année les salons de l'AAM, offre un passage entre la rue et le musée, grille parfois ouverte, parfois fermée, qui sollicite le public ou lui oppose un interdit. Naît ainsi l'idée de faire de l'œuvre réalisée in situ une représentation de la libération pour l'art enfermé dans les musées et une invitation pour le public à franchir un seuil, à se libérer de ses préjugés et de ses réserves.

En lançant l'idée des chaussures, une des artistes participantes a fait l'unanimité autour de la symbolique de la marche. La richesse des interprétations offertes par cet objet fabriqué est laissée de côté; aucune limite à ses formes diverses n'est imposée : escarpins ou mocassins, bottes ou bottines, souliers plats, talons hauts, ballerines, godillots, rangers et cuissardes, cothurnes, tatanes, tennis et baskets, sandales ou espadrilles, tout est bon.

Des questions surgissent autour des significations, du sens de cette installation : le groupe tombe d'accord sur la volonté d'amener le public à l'art contemporain, mais comment représenter cette intention ? Sans prétendre rivaliser ni avec Christian Boltanski, ni avec Annette Messager, il faudrait plaire, séduire et surprendre et déranger. Comment passer à la mise en œuvre?

La **multiplicité** des chaussures évoque une activité collective, un goût partagé pour la découverte, le souci de s'adresser à tous. Elles nous représentent dans leur diversité, gens de tous âges, de toutes communautés, de toutes origines sociales. Les **couleurs** variées, qui rappellent le Pop Art, plaisantes et gaies, suggèrent la fantaisie de la création qui ne se prend pas au sérieux. Magnifiées par la couleur, les chaussures perdent dans ce recyclage leur fonction utilitaire ou leur statut de rebut pour se transformer en matériau artistique sans valeur marchande ni sociale. La **disposition** et l'orientation, la présence d'une ligne rouge comme un fil conducteur, visent à la fois à guider le spectateur et à le dérouter : la vénérable grille d'honneur n'a jamais été recouverte de chaussures qui franchissent allègrement ses barreaux à la verticale pour nous inviter à faire un pas vers l'art contemporain ! Troublés dans notre conception de l'espace, dans notre utilisation ordinaire de paires d'objets familiers, nous voici sollicités pour nous débarrasser un instant de nos habitudes. «Entrons, entrons, nous disent les chaussures, participons à cette manifestation joyeuse, modeste et pacifique pour revendiquer liberté et libération. »

Enfin, **soyons interactifs** ; voilà une œuvre vivante, évolutive: rien ne vous interdit de participer à cette marche colorée en vous appropriant une chaussure verte ou rose ; mais attention ! Pour jouer le jeu, vous devez la remplacer par une sandale ailée du dieu Hermès, une pantoufle de vair, ou des bottes de sept lieues, les souliers rouges de la duchesse de Guermantes, les chaussures bleues de Gaston Lagaffe... ou encore les vôtres !

Le Club photo du Lycée de Montgeron Rosa-Parks

Les lycéens du Club photo du Lycée de Montgeron Rosa Parks proposent une exposition de photos en noir et blanc prises avec des appareils photo argentiques. Les lycéens liés par une passion commune, la photo, aiment à se retrouver entre les heures de cours.

Photographies de : Elisabeth EVERT, Hélène BEUTEILLER, Axelle VAILLANT, Branca ZIBERLEID, Laura GUILLAUTIN, Ludivine DELACROIX, Yacine SIACI, Alizée VILLE, Mathilde HUBAULT, Benjamin MACHADO, Clément BOUQUET, Alice LEROY, Lucile SENEJOUX, Élisabeth RAMIREZ, Élisabeth LATOCHA, Sardi FAOUZI.

Ecole primaire Jean Moulin

Les trois classes de CE2 de l'école Jean Moulin de Montgeron ont travaillé sur le thème de l'eau ...

Certains artistes d'aujourd'hui comme ERNESTO NETO créent des œuvres immenses que l'on appelle "installation".



« Nous avons créé une installation où l'on a l'impression de pénétrer dans un banc de méduses comme l'œuvre de J.R SOTO intitulée "les pénétrables" ou ANETTE MESSAGER "Marionnettes", ou bien "Colonnes de Buren" de DANIEL BUREN, ou encore l'œuvre de E. NETO "Léviathan au Panthéon", "pièce colorée à la lumière" de JAMES TURELL et JESUS RAPHAEL SOTO ».

Approche sur l'art contemporain

Les citations proposées dans ce dossier sont des déclarations d'artistes, des citations extraites d'ouvrages de critiques d'art.

Ce sont autant de pistes de réflexion sur l'art contemporain qui accompagnent l'exposition **ART'IFICE 2011**.

Propos des précurseurs, artistes d'avant-garde

L'art et l'humour

« L'humour et le rire - et pas forcément l'ironie méprisante - sont mes outils de prédilection. Ceci provient peut-être de ma philosophie générale qui consiste à ne pas prendre le monde trop au sérieux - de peur de mourir d'ennui », Marcel Duchamp

L'art et son contexte

« Chaque époque d'une civilisation crée un art qui lui est propre et qu'on ne verra jamais renaître. » Kandinsky

« Plus une œuvre actuelle possède des éléments particuliers à l'artiste et à son siècle, plus l'œuvre trouvera aisément l'accès à l'âme de ses contemporains. » Kandinsky

Fonction de l'art

« La valeur réelle de l'art est fonction de son pouvoir de révélation libératrice. » Magritte.

« Un tableau qui ne choque pas n'en vaut pas la peine. » Duchamp

Citations extraites d'ouvrages d'artistes ou de critiques d'art contemporain

L'art et la vie

« L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art. » Robert Filliou

« Je ne fais ni de l'Art pour l'Art, ni de l'Art contre l'Art. Je suis pour l'Art, mais pour l'art qui n'a rien à voir avec l'Art. L'art a tout à voir avec la vie. » Robert Rauschenberg

L'art et la liberté

« Le propre de l'art est de s'affranchir des interdits, à chacun de vérifier sa capacité à la liberté. » Jean-Pierre Raynaud

« L'art doit naître du matériau. » Dubuffet (1946)

L'Art et son contexte

L'Art et le passé, la tradition

« Lorsque j'ai cherché à la trace les objets de ma propre enfance, ce ne sont pas les objets de ma propre enfance que j'ai retrouvés, mais les choses de l'enfance en tant que telle. »
Christian Boltanski

« La culture ne s'hérite pas, elle se conquiert. » André Malraux (Oraisons Funèbres)

L'art et la vie, l'objet, le réel

« C'est sur les ruines de l'abstraction qu'une nouvelle figuration commence à se définir, non en revenant au passé, mais en s'efforçant de créer les structures nouvelles capables de donner à voir le monde dans lequel nous vivons et le signifier. » Jean-Louis Ferrier, *L'Idée de nouvelle figuration*, 1963

Faire passer un message ?

« Frapper le spectateur avant qu'il n'ait eu le temps de réfléchir. » Gilbert et Georges

« L'objectivité ne m'a jamais intéressé en art. Ce qui me passionne, c'est d'aller jusqu'au bout de mes contradictions, de ma détermination. Je ne cherche aucune vérité en art. »
Jean-Pierre Raynaud

« L'artiste est un homme de laboratoire, et n'a rien à voir avec un bureau de propagande, chargé de diffuser des jugements arbitraires ». Antoni Tapies

« Si la peinture d'aujourd'hui ne faisait pas trembler, ou, tout au moins, ne dérangeait pas beaucoup de gens, cela signifierait que nous avons échoué. » A. Tapies

« Un peintre doit être un chercheur, un inventeur perpétuel parce que la compréhension de ses tableaux serait l'enterrement de sa vie active. Si on le comprend parfaitement, il est mort. » Robert Rauschenberg

Participation. Le public, « regardeur », « expérimentateur » ? Acteur

« C'est le regardeur qui fait l'œuvre. » Marcel Duchamp

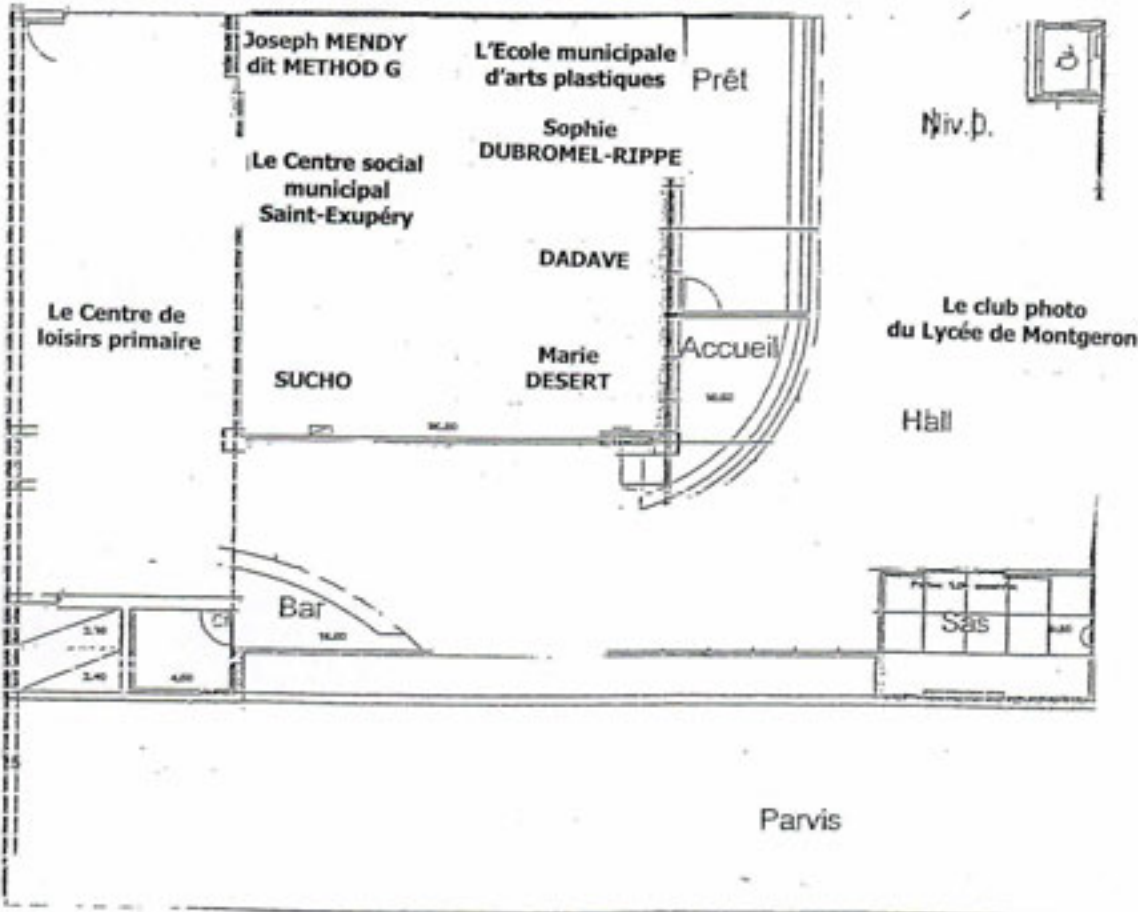
Le Pop Art

« Je ne crois que ce soit bientôt la fin du Pop Art. Les gens s'y intéressent et l'achètent encore, mais je ne saurais pas vous dire ce que c'est que le Pop Art, c'est trop compliqué. Ça consiste à prendre ce qui est dehors et à le mettre dedans, ou à prendre le dedans et à le mettre dehors, à introduire des objets ordinaires chez les gens. Le Pop Art est pour tout le monde. Je ne crois pas que l'art devrait être réservé à quelques privilégiés. Je crois qu'il doit s'adresser à la masse des Américains, et d'ailleurs ils sont généralement ouverts à l'art. »
Andy Warhol

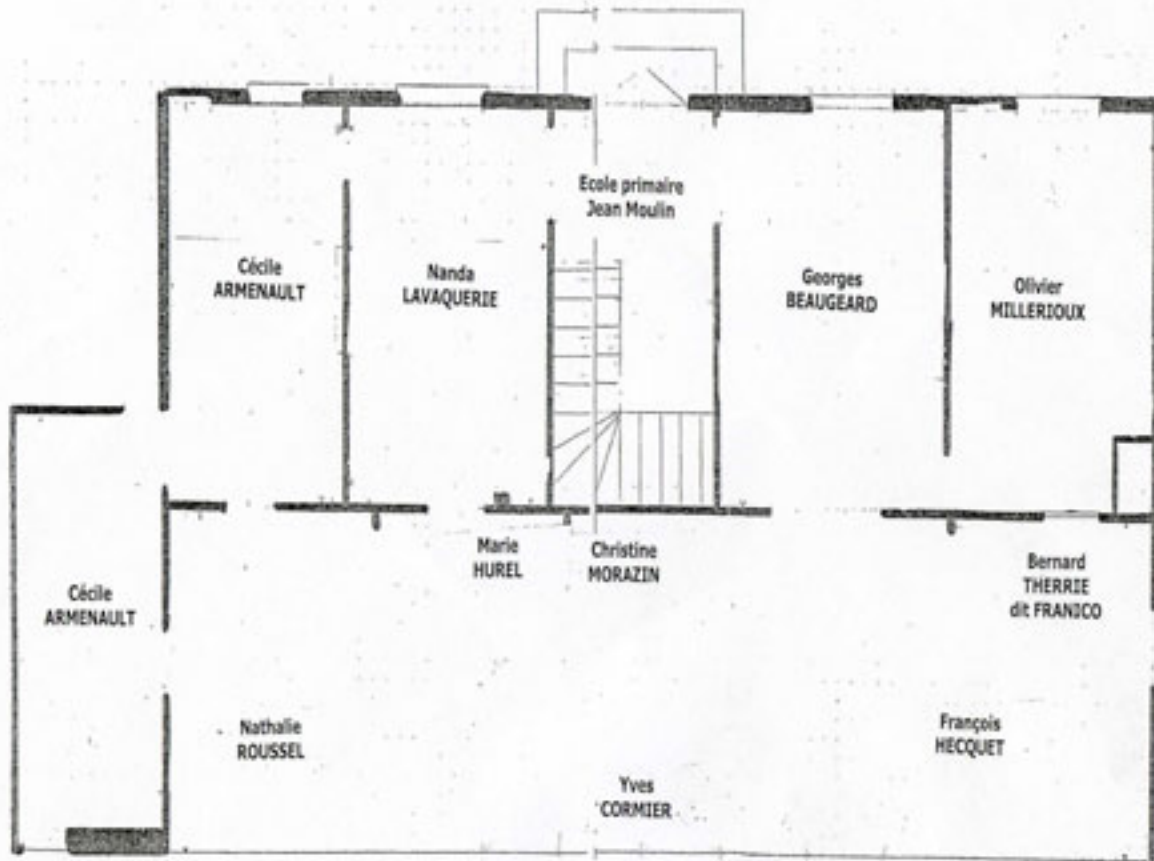
Parcours de l'exposition



PLAN DU CARRE D'ART



CENTRE Jean HARDOUIN



Partenaires



Informations pratiques

Horaires :

Carré d'Art – 2 rue des Bois

Mardi, jeudi : 14H - 19H

Mercredi, vendredi : 10H - 13H / 14H – 19H

Samedi : 10H – 13H / 14H – 17H

Centre Jean Hardouin

Du mardi au dimanche : 15H – 18H

Accès :

RER D : Montgeron/Crosne

Informations

Direction de l'action culturelle : 2 rue des Bois – 91230 Montgeron, 01 78 75 20 00
culture@montgeron.fr

Contact presse : Lucreèce Perrin, 01 69 83 69 23

www.montgeron.fr